

Extrait (introduction) de : Jean-Claude Mühlethaler, *L'Écrivain face aux puissants au Moyen Âge. De la satire à l'engagement*, Honoré Champion, collection « Essais sur le Moyen Âge », 2019. EAN13 : 9782745350732.

« Autant exaulça la gloire des Romains et renforça leurs couraiges a vertu la plume et la langue des orateurs comme les glaives des combattans », écrit Alain Chartier dans le *Quadrilogue invectif* (1422). Telles sont les paroles adressées par la France personnifiée à l'Acteur, enjoignant ce double de l'auteur à transcrire le débat entre le Peuple, le Chevalier et le Clergé, auquel il vient d'assister en songe. Le passage interpelle pour plusieurs raisons. Avant tout, il témoigne d'une nouvelle conscience de l'écrivain : confronté à une époque où « rois, papes, évêques et princes, peuple et soldats, barons et vilains, tous versaient le sang comme aujourd'hui nous versons l'encre » (George Sand), il se découvre un rôle majeur à jouer dans la France de Charles VI déchirée par les guerres intestines et livrée à l'occupation anglaise.

On est frappé par l'actualité des questions soulevées par les auteurs à l'aube de la modernité. Il y a d'un côté le poids des mots : la confiance d'Alain Chartier en la force performative de la parole annonce de loin l'engagement tel que le conçoit Jean-Paul Sartre ou, plus près de nous, la lutte menée par l'Afghane Malala Yousafzai en faveur des écoles (pour filles), convaincue que seule l'arme du savoir est efficace, quand il s'agit de combattre un régime totalitaire craignant la force subversive des livres. De l'autre côté, il y a la frontière si ténue entre vérité et contrevérité, à laquelle le déferlement des *fake news* et des *alternative facts* nous a rendus particulièrement sensibles ces dernières années. Dans le journal satirique romand *Vigousse* (3 février 2017), Sebastian Dieguez s'est attelé à dresser avec verve une carte de cet « empire du faux », dans lequel le mensonge, l'approximation, l'erreur et l'affabulation côtoient le noyage de poisson, l'opinion subjective et les théories du complot. Nous vivons, répète-t-on à l'envi, à l'ère de la post-vérité.

Seulement, la vérité a été perçue dans sa fragilité dès l'Antiquité. Quintilien se méfie des différentes formes de la *dissimulatio* (dont l'ironie), condamne l'*ambiguitas* et concède que la rhétorique n'est pas toujours et nécessairement au service du vrai. Pour le Moyen Âge, la parole humaine est instable, marquée par le péché originel, oscillant entre le bien et le mal. Elle peut suivre le *flectere ad bonum* antique autant que tromper, à l'instar du grand séducteur qu'est le diable, maître du monde. Sous leur vernis chrétien, les mises en garde des moralistes contre les péchés de la langue, la réflexion que mènent les auteurs sur les enjeux moraux et sociaux de l'écriture, ont tout pour nous interpeller. Entre faux et vrai, il y va du statut de la parole politique ; sont aussi en jeu la crédibilité de l'écrivain combattant pour une cause et la place qui lui revient dans la société, hier comme aujourd'hui. Les doutes et les incertitudes que provoque le bruissement des rumeurs et des nouvelles contradictoires sur la Toile n'est pas un phénomène aussi inédit qu'il semblerait. En créant un village planétaire, la technologie postmoderne nous ramène paradoxalement, selon Bernard Williams, à une vision du monde prémoderne : « les chances qu'on a d'y acquérir des vérités par ses propres moyens », conclut le philosophe anglais, ne diffèrent guère de « celles qu'on avait au Moyen Âge ». Pendant la guerre civile qui opposait Bourguignons et Armagnacs, rumeurs, bruits et « murmures » (un péché de la langue !) incontrôlables ont ainsi proliféré, façonnant une opinion publique versatile, influencée par la propagande des partis en lice.

Forts de notre propre expérience, nous voilà à même de comprendre pourquoi les écrivains du règne de Charles VI se sont drapés dans la dignité de l'orateur antique ou du prophète

vétérotestamentaire (autre modèle prégnant) avant de descendre dans l'arène politique. Il leur fallait trouver une *posture* qui convainquît le public de leur droiture, construire un *ethos* conférant à leurs écrits l'aura de l'autorité afin d'être reconnus dans leur fonction de conseillers (auto-proclamés) des princes et de « 'curateurs' de l'humanité ».